jda
lejournaldelarchitecte.be

Bimensuel - 29ème année - octobre/novembre 2023 - #346 - www.lejournaldelarchitecte.be
P505192 - bureau de dépôt Bruxelles X - ISSN 1374-5360 - ne paraît pas en juillet
Editeur responsable: Philippe C. Maters, 64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles

Interroger la valeur d'usage

Lauréats du Prix EU Mies van der Rohe et du Grand Prix National de l'Architecture, distingués par le prix Pritzker (considéré comme le prix Nobel d'architecture), les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal conçoivent depuis plus de trente ans des espaces généreux et ouverts, construits de manière économique et écologique. Souvent associée à la transformation de l'existant, la démarche des architectes est fondatrice pour l'avenir de la discipline architecturale.

Le travail d'Anne Lacaton et de Jean-Philippe Vassal reflète « l'esprit démocratique » de l'architecture. Particulièrement sensibles à la vie et à l'âme des lieux, ils se revendiquent comme des architectes dont le dessein n'est pas de fabriquer des objets architecturaux sophistiqués, mais dont la philosophie est de travailler sur l'économie des moyens sans tomber dans une architecture standardisée, vide de sens.

Ils ont démontré que l'engagement pour une architecture à la fois technologique, innovante et écologique peut être poursuivi sans nostalgie. L'École d'architecture de Nantes, le Palais de Tokyo (réhabilitation), le FRAC Nord-Pas-de-Calais sont parmi leurs édifices les plus remarquables. Ils se sont fait connaître en 1993 avec la «maison Latapie», maison individuelle réalisée à Floirac. Plus récemment, ils ont réhabilité trois immeubles de la cité Grand Parc à Bordeaux, projet qui s'inscrit dans la philosophie de leur architecture : construire autant que possible dans l'existant avec une économie de moyens pour une architecture stimulante qui va à l'essentiel.

L'immense leçon - au sens propre du terme - que nous donnent ces deux architectes tient en deux clés : le profond et exigeant respect des lieux et des personnes auprès desquels ils sont appelés et l'engagement obstiné et éthique à concevoir une architecture au service du bien-être.

Anne Lacaton a donné le coup d'envoi du Festival d'architecture (F/a) organisé par le Vlaams Architectuurinstituut le 5 septembre à Anvers. Rencontre.

La maison Latapie, Floirac (Bordeaux) - Lacaton & Vassal Architectes

Vous évoquez l'idée d'une certaine fragilité dans la conception architecturale, un regard particulier plein de nuances. Vous parlez également de non-démolition pour ce qui concerne les bâtiments existants, dans le respect du bâtiment tel qu'il est. A quoi pensez-vous en priorité à l'entame d'un projet de rénovation ?

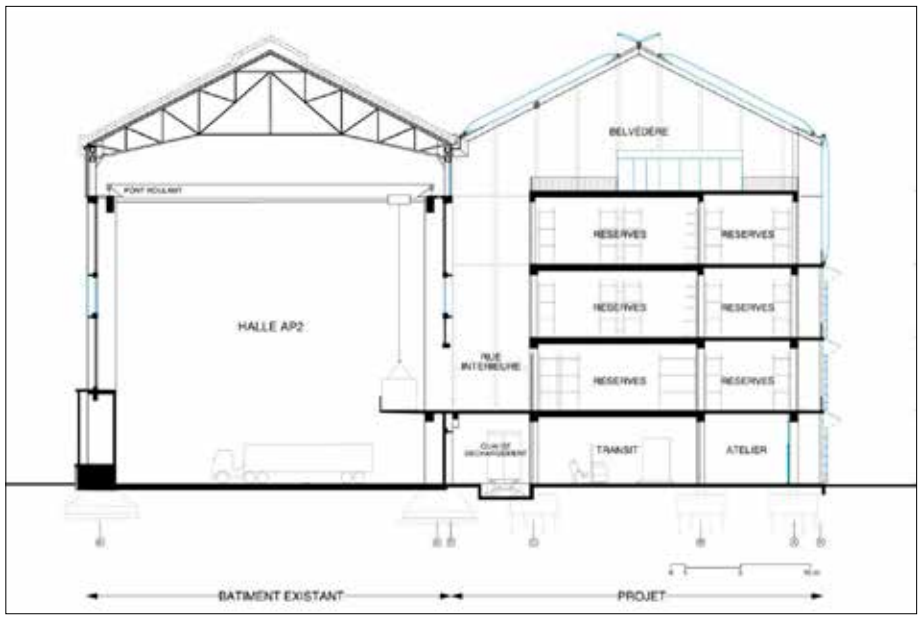
La fragilité, ce n'est pas tellement une question de matériau, c'est une situation d'ensemble. C'est se rendre compte qu'il y a des choses qui tiennent entre elles, qui constituent des ensembles, et qu'il vaut peut-être mieux conserver ces ensembles tels quels, sans les abîmer. Nous avons souvent été confrontés à ces situations, dans le cas de démolitions, dans les grands ensembles notamment, pour lesquelles on pouvait penser que démolir une partie allait pouvoir ouvrir une situation, alors que cela fragilise immédiatement les autres. Et finalement on en arrive à ce que tout soit démoli. C'est comme dans une forêt, si vous en couper une partie, les arbres qui restent sont fragilisés.

Cette notion d'ensemble doit évidemment inclure les personnes, les habitants, souvent fragiles dans leurs habitats. Nous ne voulons pas tailler, éliminer ce qui risque de s'avérer essentiel.

Pensez-vous également à la préservation de vos bâtiments dans le temps ?

Bien sûr, c'est surtout en leur donnant la capacité de pouvoir se transformer, se >>>

FRAC Nord-Pas de Calais - Lacaton & Vassal Architectes



Transformation de 530 logements, bâtiments G, H, I, quartier du Grand Parc Bordeaux - Lacaton & Vassal Architectes

renouveler ; en imaginant des structures qui peuvent offrir du changement. Nous voyons souvent les deux cas : des bâtiments rigides, difficilement transformables, offrant des espaces peu modifiables, et d'autres plus flexibles, qui ont cette capacité d'offrir de nouvelles opportunités spatiales.

Le projet pour la place Léon Auroc, à Bordeaux, fait l'analyse de la notion d' « embellissement », pour finalement conclure qu'elle n'est pas efficiente pour ce cas. La proposition se résume donc à des travaux d'entretien, simples et immédiats. Est-ce toujours un travail d'architecte ?

Evidemment. On pense toujours que l'architecture, l'urbanisme, c'est forcément fabriquer de l'objet, de la construction, quelque chose qui se voit. Mais c'est surtout fabriquer de l'expertise, de l'analyse. Pour cette place, on nous demandait de changer les sols, le design des bancs, les lampadaires. Après nos visites et nos entretiens avec les habitants, nous avons constaté que rien n'imposait ces changements important. A quoi renvoie la notion d'embellissement ? A la mode, au design ? La qualité, le charme, la vie existent. La place est déjà belle.

Le travail d'analyse est primordial. Par la suite, il peut bien sûr y avoir autant de réponses que d'architectes. Mais ce regard critique est essentiel, car il est aussi au service du commanditaire, qui devra opérer un choix.

Ce type d'analyse évite-t-il aussi une certaine forme d'autolâtrie ?

J'espère que cela nous en préserve.

Comment recevriez-vous un commanditaire qui n'a aucune limite budgétaire, aucune contrainte financière ?

Si la question qu'il pose est intéressante, nous n'aurions aucun problème à nous engager. Mais ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de limite d'argent qu'il faut le dépenser négligemment. Il faut conserver une cohérence. Mettre plus d'argent n'apporte pas toujours nécessairement plus. Cela n'a jamais été une fin pour nous, ni un critère de choix. Nous ne sommes évidemment pas contre des budgets confortables, mais cela ne changera rien à notre démarche : d'arriver à mettre les choses en relation, de façon simple et directe comme on aime le faire.

Il y a dans vos projets un rapport entre le volume d'espace proposé et le volume de matériaux utilisés. Est-ce une préoccupation environnementale ?

Bien sûr. Cela rentre dans notre définition de l'environnement. Par exemple, nous essayons d'utiliser le moins de béton possible. Si l'on compare la quantité de béton que nous utilisons et sa durée de vie, en regard de l'espace proposé, on peut définir un degré de performance. Nous essayons de ne pas utiliser de matériaux inutiles, de travailler avec des matériaux bord-à-bord, sans matériau de recouvrement. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est un intérêt constant pour nous.

L'usager participe également de cette préoccupation, dans l'usage des rideaux thermiques par exemple. C'est lui qui devient acteur de l'isolation de son espace. Avez-vous une approche différente de l'environnement ?

Nous avons une approche plus bioclimatique. Nous voyons des immeubles ayant subis de lourdes rénovations de l'enveloppe par l'ajout d'isolant extérieur, et qui doivent être détruits 15 ans après car les matériaux utilisés sont généralement peu durables dans le temps et ne donnent pas toujours les résultats escomptés. Les isolations par l'extérieur créent des systèmes inertes, où l'habitant est confiné. Nous préconisons le contraire, nous cherchons plutôt à considérer la relation d'échange avec le climat. Parfois celui-ci est antagoniste, mais il peut aussi apporter des ressources : de la lumière, de l'énergie. Une isolation extérieure n'a d'intérêt que pour une partie de l'année. Impliquer l'habitant permet une relation plus adaptée et flexible avec la nature extérieure, et cela lui permet de produire son propre confort.

Les normes évoluent, on arrive à peu près à justifier cette approche pour l'habitation, bien que cela reste difficile. Mais pour des programmes de bureaux par exemple, la cli-

École nationale supérieure d'architecture de Nantes - Lacaton & Vassal Architectes

> C’est uniquement quand l’habitant est impliqué que la durabilité fonctionne.

matisation s’avère encore indispensable, ce qui reste à mon sens une contradiction. Nous privilégions une approche plus mobile du confort,

L’utilisation des serres horticoles à Mulhouse est l’exemple de la recherche d’une efficacité agréable. Ce principe des serres fonctionne vraiment avec l’extérieur, il vient en complément des espaces classiques. La combinaison de différents principes d’habitation offre au final des espaces agréables et différenciés. Certains espaces sont plus adaptés pour certaines périodes, certaines saisons, certaines heures. Les fonctions sont libres et mobiles.

Intégrer la vie quotidienne est un élément de durabilité. C’est uniquement quand l’habitant est impliqué que la durabilité fonctionne. Il est partie intégrante de la solution.

L’usager a-t-il un rôle dans la part expérimentale de vos projets ?

Dès que c’est possible. Le travail avec le client ou l’ingénieur est un travail plus classique. Il faut les convaincre du bien-fondé du projet, pour pouvoir s’engager avec lui dans la même direction. Si on ne peut pas impliquer l’habitant directement, nous essayons d’imaginer les espaces les plus libres, pour que des personnes de caractères différents et une diversité de façons de vivre puissent s’y intégrer. On essaie donc de ne pas aller trop loin dans la définition des lieux, pour qu’une part de finition puisse s’effectuer par l’habitant ou par l’usager lui-même. C’est le cas également pour les projets publics, où l’investissement d’appropriation est important.

Quand l’habitant est présent, par exemple dans le cas de transformations d’immeubles de logements, on préconise de faire les transformations sans déménager les occupants. Ce n’est pas toujours facile, mais il est pour nous important de maintenir le plus possible la vie sur le site, pour éviter qu’elle ne s’en aille définitivement. C’est la même chose pour les lieux culturels : quand il y a une vie, une énergie quelque part, il vaut mieux en conserver les bases pour qu’elle puisse renaître plus facilement. Durant la crise du Covid, beaucoup de lieux se sont plaints de ne pas retrouver leur fréquentation d’avant la crise.

Faire une transformation en site occupé n’est pas une contrainte insurmontable, et apporte du positif. Cela exige une plus grande rigueur et évite certains problèmes liés aux immeubles vides. Il y a une interaction intéressante entre les habitants et les ouvriers, les corps de métier.

96 logements, Chalon-sur-Saône / Prés-Saint-Jean - Lacaton & Vassal Architectes

Immeuble de logements et bureaux, Halte Ceva, Chêne-Bourg, Genève - Lacaton & Vassal Architectes

Pourquoi avoir voulu conserver l’identité du bâtiment initial dans le projet de la halle double de Dunkerque, intégrant les collections publiques d’art contemporain de la FRAC?

Le bâtiment initial a une histoire très forte, emblématique. Son volume intérieur est immense, lumineux, avec un potentiel exceptionnel. Il est le seul bâtiment des chantiers navals à avoir été conservé, sous la pression des habitants de Dunkerque, car c’est le dernier hangar qui réalisait les assemblages des pièces des bateaux. Ils l’appelaient la cathédrale. Sous la pression, la municipalité a donc proposé de le maintenir, et de le remplir avec de nouvelles fonctionnalités. Pour nous, il était illusoire de traiter un tel bâtiment pour le rendre conforme aux conditions de conservations des œuvres et à leur exposition. Il aurait été rendu méconnaissable, et aurait perdu son identité. On aurait abandonné ses incroyables atouts : la lumière, son entrée gigantesque, son architecture. Par contre, faire un bâtiment à côté qui puisse être comme son double, sans rivaliser ni s’effacer, permettait de créer une structure qui pouvait avoir toutes les structures et toutes les caractéristiques de traitement de l’air et de conservation nécessaires à un musée.

La halle initiale reste un espace entièrement disponible, qui peut fonctionner en extension des activités de la FRAC, ou rester indépendant. Il ne s’agit pas tellement de mémoire ou d’histoire, mais plutôt de la valeur de ce qui existe déjà, de certaines qualités qui sont encore utiles, et qu’il serait dommage de perdre.

Propos recueillis par Nicolas Houyoux ■

La maison Latapie, Floirac (Bordeaux) - Lacaton & Vassal Architectes

Nuevo Nouveau

L'artiste-designer espagnol Jaime Hayón est né à Madrid en 1974. Après avoir étudié le dessin industriel à Madrid et à Paris, il rejoint en 1997 Fabrica, le centre de recherche sur la communication fondé par Benetton, où il a dirigé le département de design jusqu'en 2003. Hayón a créé son propre studio en 2000 puis, à partir de 2003, s'est entièrement consacré à ses projets personnels.

Il a établi une large base de clients englobant différentes fonctions et médias, y compris des meubles et des objets domestiques pour B.D. Barcelona (ES), Cassina (IT), Fritz Hansen (DK), &Tradition (DK), Paola C. (IT) et Magis (IT) ; des objets en céramique pour Bosa (IT) et Lladro (ES) ; des créations en cristal pour Baccarat (FR) et des tapis pour Nanimarquina (ES). Hayon a reçu le National Design Award en 2022.

Jaime Hayon a également travaillé sur des projets totaux tels que le Café Pompidou à Paris, l'hôtel Standard à Bangkok et le Moka Garden à Séoul. Ces dernières années, il s'est concentré sur un parcours plus artistique, collaborant avec des galeries comme Kreo à Paris, créer des sculptures publiques et emprunter de nouvelles voies comme la peinture et le dessin.

Après des expositions au Groninger Museum aux Pays-Bas, Holon Design Museum à Tel Aviv, Le musée Daelim de Séoul, le High Museum d'Atlanta, le Milwaukee Design Museum et une grande exposition au Centre del Carme à Valence en 2022, son œuvre sera présentée pour la première fois à Bruxelles. L'exposition au MAD Brussels met l'accent sur la diversité de son œuvre, l'innovation artisanale qu'il apporte au secteur industriel et les aspects colorés de sa démarche artistique.

C'est aussi Jaime Hayon qui, en 2012, quand fut abattu l'arbre de la villa Le Lac, l'une des réalisations les plus confidentielles de Le Corbusier construite au début des années 1920 en bordure du lac Léman, crée, à partir du tronc et des branches, une série limitée de trois objets : The Bird, une sculpture qui sert de porte-lettres ; The Bird House, conçue pour ranger un téléphone portable, de la monnaie, accrocher des clefs ; et l'étagère The Ledge, qui rappelle une balançoire. Ces pièces numérotées seront présentées au Salon international du meuble de Milan la même année. Tout comme la collection «Réaction poétique», également du designer et inspirée par Le Corbusier, qui réunit, notamment, plateaux et tables en frêne noir.

Comment cette demande de Cassina est-elle apparue ?

Cet arbre caduc à fleurs violettes, un paulownia, originaire de Chine, a été planté par Le Corbusier pour que ses larges feuilles

Concevez, construisez et gérez mieux les projets de construction grâce à l'application BIM de Wienerberger

Au moyen de l'application BIM de Wienerberger, architectes, concepteurs et exécutants peuvent télécharger des éléments BIM pour façades et murs intérieurs en toute simplicité. Ces éléments renferment non seulement des données techniques et logistiques, mais aussi le schéma de pose avec indication de la distribution des joints. De plus, le modèle de bâtiment en 3D peut être facilement agrémenté de la texture de la brique de parement choisie.

- Intégration simple d'éléments Wienerberger dans le concept en 3D
- Avec les données sur les matériaux, les motifs de pose et les textures de façade
- Encore plus simple grâce au plug-in Revit
- Parfaitement compatible avec la plateforme neutre en termes de marque MatBiM

bim.wienerberger.be

Wienerberger sa
Kapel ter Bede 121, 8500 Kortrijk
056 24 96 27
bim.be@wienerberger.com

Wienerberger

servent de toit au salon d'été de la villa. L'éditeur de meubles Cassina m'a appelé et m'a proposé le projet. Cet arbre représentait un élément important de la composition voulue par Le Corbusier. J'ai voulu honorer cet arbre, ce bois, en créant des formes qui puissent évoquer Le Corbusier. Il y a pratiquement toujours une histoire dans mes projets, un narratif.

Vous sentez-vous proche de la conception architecturale ?

L'architecture me passionne toujours. Au début de ma carrière, j'ai dirigé le département Design de la Fabrica en Italie, conçue par Tadao Ando. Il y a des architectes capables de réaliser du mobilier de grande qualité, dans un art total, comme Alvar Aalto.

Je collabore avec Fritz Hansen qui a travaillé avec les plus grands architectes danois. Personnellement je n'ai jamais pratiqué l'architecture, sauf pour moi-même. Je me complet surtout dans la pratique artistique, dans mon monde. Je réalise des sculptures, des tableaux, sans nécessairement définir de fonctions. J'oscille plutôt entre l'art et le design. La complexité m'intéresse : ce qui est fascinant chez Le Corbusier, c'est la totalité de sa vision, ses écrits, ses tableaux, sa pensée. C'est la même chose chez Arne Jacobsen. Pour ma part, je ne cherche pas à être catégorisé.

Où placez-vous la frontière entre l'utile et l'inutile ?

Il y a une compréhension globale de ce que l'on réalise. Par exemple, la peinture que je réalise aide à me faire comprendre l'espace, les couleurs. Et je peux traduire ces préoccupations dans des projets d'aménagements, par exemple le récent projet en Corée. La composition de l'espace se rapproche de la composition d'une peinture. Et c'est la même chose pour Le Corbusier. L'œil est de plus en plus capable de voir de près et de loin, de juger du poids d'une surface. Par exemple, une chaise est un poids dans l'espace. Il faut pouvoir évaluer sa présence, et juger également du poids de la couleur.

> “ Un meuble est une micro-architecture très complexe.

Un meuble est une micro-architecture très complexe. Il faut imaginer les assemblages, la production, les matières. C'est une dimension très forte.

Où placez-vous la couleur ?

C'est un élément essentiel. Elle embrasse toutes les conceptions. Pour l'exposition actuelle au MAD, j'avais d'abord pensé ajouter des couleurs uniquement pour le sol, avec les murs blancs. Je me suis rendu compte par la suite que laisser un sol neutre à certains endroits et concentrer la couleur en d'autres points permettaient à la fois de réveiller l'histoire du lieu et de faire surgir certains contrastes. La couleur est bidimensionnelle et tridimensionnelle. C'est une abstraction de la forme. Elle permet de diriger l'œil, de conditionner le regard.

Quel est votre moteur ?

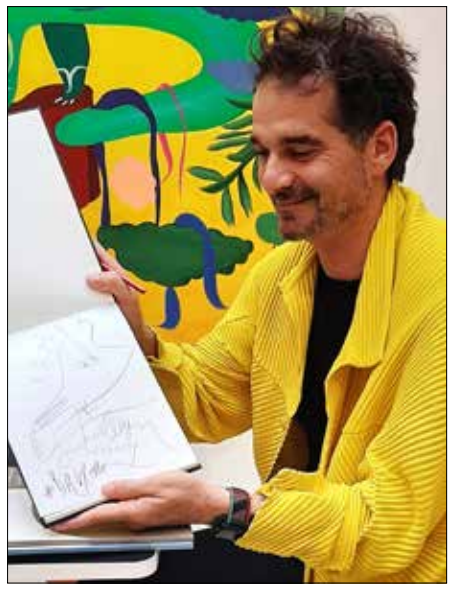
Je travaille par passion. Il ne faut pas avoir peur de se remettre totalement en question. Je travaillais auparavant dans un atelier très orienté design et conception, très discipliné, orienté objet, mais maintenant je lui donne aussi une orientation plus artistique. C'est un peu à l'image de l'exposition de Bruxelles, qui présente des œuvres très fonctionnelles, des objets très travaillés, mais aussi des propositions très libres.

Comment choisissez-vous vos clients ?

Nous sélectionnons beaucoup les projets, en choisissant le client que l'on veut vraiment. Nous avons des règles strictes. Pour moi le design n'est pas un service, il sert avant tout à questionner, et c'est aussi au client de le comprendre. Chaque nouveau projet est une remise à zéro, provoque de nouveaux challenges, même quand il s'agit de réaliser une carafe, ce qui est aussi difficile à réaliser qu'une peinture ou un aménagement. Ces trois dernières années, nous avons réalisé aussi bien de grands aménagements d'hôtels à Londres, Madrid ou Bangkok, que des pièces d'art uniques, et les difficultés rencontrées ont été comparables.

Propos recueillis par Nicolas Houyoux

MAD Brussels
22.09 - 27.01
Du mercredi au samedi, 10:00 - 18:00
Exposition gratuite ■



Livre - Archives Lambda
Le projet du musée Munch à Oslo

À sa mort, Edvard Munch a légué l'ensemble de son œuvre à la ville d'Oslo afin qu'elle puisse être accueillie dans un nouveau musée. C'est ainsi que commence l'histoire du nouveau musée Munch à Oslo, qui a ouvert ses portes en octobre 2021.

Publié par les éditions Spector Books en partenariat avec arc en rêve dans le prolongement de l'exposition du même nom, Archives Lambda explore le processus de conception et de construction du bâtiment conçu par estudioHerreros. L'ouvrage plonge le lecteur dans les archives de l'agence espagnole, attirant l'attention sur des documents « administratifs », souvent négligés dans les publications d'architecture mais qui apportent un éclairage précis sur le contexte professionnel, politique, social et technique du projet. Entre les mains de ses auteurs, le nouveau musée devient le lieu d'exploration d'un certain nombre de préoccupations contemporaines, telles que le rôle des musées dans la réécriture de l'Histoire, la nécessité d'un dialogue avec les citoyens, l'engagement environnemental ou encore la responsabilité afférente à la réalisation de grands projets.

À travers estudioHerreros, avec son associé Jens Richter, Juan Herreros déploie une pratique globale, multidisciplinaire et engagée qui combine activité professionnelle, enseignement et recherche. Son travail a été largement récompensé, publié et exposé au niveau national et international dans de multiples institutions, dont le MoMA de New York, le musée Franz Mayer de Mexico ou La Virreina de Barcelone, ainsi que dans plusieurs biennales à Venise, à Istanbul, en Amérique latine et en Espagne.

Le JDA avait rencontré Juan Herreros lors de la conception du projet du musée. Il évoquait les difficultés rencontrées lors de l'annonce de sa proposition, qui ont depuis pu heureusement être totalement surmontées.

Votre structure collaborative est-elle un prolongement de votre activité académique ?

Mon activité académique me permet de mettre en pratique l'écoute et la précision dans la transmission des critères que je cherche à élaborer. L'effort pour les rendre compréhensibles fait partie intégrante de cette élaboration. Mon activité académique me sert à éliminer de mon discours mental les éléments superflus, anecdotiques ou démagogiques de ma pratique de l'architecture devant la nécessité de transmettre avec efficacité et pragmatisme certains concepts. Il y a une perméabilité entre mon activité d'enseignant et celle du studio.

Je ne crois pas faire une architecture très conceptuelle en termes de contenus théoriques. C'est une architecture alimentée par une manière de penser conceptuelle qui vient de la nécessité d'inculquer une vision critique, par l'attitude de faire la distinction entre les aspects positifs et négatifs lors de l'élaboration d'un projet. C'est accepter que cette différenciation soit à la base de la conception, mais pas dans une logique de confrontation, mais au contraire en considérant qu'il s'agit des ferments de base du projet. Quand je dois choisir un matériau par exemple, ce n'est pas le matériau en tant que tel qui m'intéresse, mais les caractéristiques qu'il doit remplir. Souvent il faut inventer le matériau pour une situation donnée, il faut détourner le matériau de son utilisation usuelle.

Nous rêvons toujours d'une acceptation directe et immédiate de nos réalisations dans la ville. Cela traduit un désir de parvenir à s'immiscer de façon osmotique dans la vie des gens, au-delà que la satisfaction très éphémère de s'illustrer dans notre petit monde d'architectes et de revues d'architecture. Ma lecture d'un lieu cherche toujours à rénover l'idée du contextualisme pour qu'elle ne soit pas nostalgique, pittoresque ou ne dépende pas de soi-disant qualités existantes qui sont toujours le fruit d'une lecture à priori qui dépend des circonstances, mais qui soit au contraire riche en propositions et en intentions.

C'est une intention qui s'illustre tout particulièrement dans votre proposition de musée pour la capitale norvégienne…

A Oslo, nous avons vécu un épisode de confrontation entre différentes opinions. L'aspect le plus dramatique de cette confrontation a revêtu une composante très médiatique. Ceux qui exercent leur droit à la critique parlent généralement plus fort que les personnes favorables au projet. Le Musée Munch a été appuyé sans réserve par tous les secteurs proches de l'art et de l'architecture, et aussi par les politiques, qui imaginent qu'avec ce projet Oslo va pouvoir acquérir une dimension internationale et sortir de son isolement. Certaines forces, généralement liées à la protection du patrimoine, se sont opposés au projet en raison de sa hauteur, de sa dimension et de sa contemporanéité ; alors que le musée est un instrument orienté vers le futur pour comprendre la ville et lui être complémentaire. C'est la confrontation entre des attitudes conservatrices et un positionnement plus prospectif orienté vers l'avenir. Une querelle qui est lié à l'existence de catégories morales qui n'ont plus de valeur aujourd'hui, mais qui continuent à avoir de l'importance pour certains parce qu'elles représentent des lieux communs qui leur évitent toute justification conceptuelle. Le patrimoine est un fait, il est donc beaucoup plus facile à défendre. Nous n'avons pas seulement la responsabilité de veiller à l'histoire de nos villes, nous avons aussi le devoir de l'enrichir. Nous ne pouvons pas nous contenter d'une architecture médiocre qui serait uniquement le fruit de processus de discussions sans fin, d'un consensus. L'architecture qui parvient à traverser les filtres de ces mécanismes de concertation est une architecture hybride, une architecture en souffrance. Le risque de ne pas plaire à tout le monde, ce délicat mélange entre singularité et acceptation est ce qui fait avancer l'architecture. ■

Des arcs asymétriques

Le concept principal de TOUCH Architect pour le French Kitsch est développé en interprétant son nom, “French” et “Kitsch”. En plus d’être une pâtisserie française spécialisée, l’amour du propriétaire pour les bouledogues français est aussi l’identité de la marque, dépeignant une image ludique mais élégante du café. Le design vise à renforcer cette image avec le concept de “Kitsch”, une forme d’art qui apprécie l’imperfection à travers des éléments architecturaux et des matériaux.

La cathédrale française est une référence principale dans le design où des arcs rythmiques sont développés. Au lieu d’arcs symétriques, on utilise des arcs imparfaits de différentes échelles. La conception est partie d’une masse rectangulaire parfaite, rendue imparfaite par la sculpture d’arcs imparfaits au premier étage et d’arcs imparfaits inversés au second.

Au premier étage, ces arcs accueillent les visiteurs avec leur aspect à la fois antique et moderne, créant des ombres le long du chemin, et lorsque la lumière passe à travers la fenêtre en arc, elle crée un reflet sur le sol, semblable à un verre de cathédrale. L’arc imparfait surdimensionné crée également un espace continu entre le comptoir et le deuxième étage, mettant en valeur le comptoir complet et permettant de le voir depuis les deux étages. Au deuxième étage, des vides sont creusés dans les courbes inversées, permettant à la lumière du soleil de pénétrer.

L’utilisation du béton texturé renforce le concept de perfection de l’imperfection, car le mur n’est pas complètement lisse. Il reflète néanmoins l’authenticité du matériau, qui peut être beau en soi. De plus, en utilisant le béton comme matériau principal, le mobilier, les décorations et les lumières LED vertes et roses sont mis en valeur. ■

La flexibilité comme devise

Le projet du nouveau campus Iberdrola de ABAA Arquitectura, situé à San Agustín de Guadalix (Madrid), est basé sur la flexibilité et s’engage sur un caractère public, durable et ouvert comme principes de composition de base.

Un grand espace extérieur, la Plaza, agit comme un centre autour duquel les différents bâtiments programmatiques sont disposés, tous couverts par un grand auvent ondulant qui les protège et les abrite des intempéries et fournit au complexe l’intégrité formelle et conceptuelle dont il a besoin. Son agencement simple, ainsi que les entrées séparées sur deux niveaux - pour les véhicules et les piétons - facilitent et permettent la catégorisation des entrées en fonction du degré de sécurité requis. Dans les bâtiments, il a été décidé d’externaliser tous les noyaux de communication, qu’il s’agisse des flux de personnes, des installations ou des noyaux humides. Cela permet une flexibilité pour tout changement d’usage futur ainsi qu’une grande simplicité dans l’aménagement intérieur des bâtiments, en plus d’une durabilité basée sur la minimisation et l’adaptation des surfaces de façade en fonction de leurs orientations - constante thermique à l’intérieur des bâtiments - et favorisant une bonne ventilation naturelle transversale.

En s’adaptant à la topographie existante et en minimisant les éventuels travaux de terrassement ou d’excavation, l’architecture du Campus Iberdrola a été conçue comme un puzzle ou un modèle mécanique dont les éléments de communication, les services et les installations sont polyvalents et peuvent toujours être librement accessibles depuis l’extérieur du bâtiment. En ce qui concerne la qualité environnementale, l’aménagement paysager existant a été préservé et mis en valeur en conservant les espèces actuelles et en les développant, et en terminant le projet par un élément de couverture qui intègre le complexe dans son environnement et met en valeur les éléments de l’installation bioclimatique. La pergola confère au complexe l’échelle urbaine requise, étant donné qu’il est visible depuis l’autoroute toute proche. Les éléments photovoltaïques et thermiques fournissent non seulement de l’ombre aux utilisateurs du campus, mais aussi de l’énergie propre au complexe.

Un auditorium complète cette liste, avec un éventail de possibilités d’éclairage naturel grâce à de grands panneaux de façade mobiles. Les parkings sont entièrement ouverts et pourtant couverts, ce qui favorise l’efficacité énergétique et la sensation agréable d’un éclairage et d’une ventilation naturels. La qualité et la chaleur de l’espace public s’en trouvent renforcées, de même que l’image éthique de l’entreprise auprès du public, créant ainsi une véritable ville dans la ville. ■

Requalification urbaine

La Ville de Nîmes a décidé la construction d'un Palais des Congrès à l'identité marquée qui doit s'insérer naturellement dans un tissu urbain très dense et respecter la richesse patrimoniale qui l'entoure. Le futur Palais des congrès est un équipement à haute qualité architecturale, environnementale et à haut niveau de service. Une identité propre et singulière affirmera son originalité et permettra à Nîmes de se démarquer d'une concurrence plus standardisée.

Son implantation en cœur de ville, dans un quartier qui concentre plusieurs monuments historiques emblématiques, dans la continuité du Musée de la Romanité et de son jardin archéologique, contribuera au développement économique et touristique du territoire nîmois. En proposant une offre globale dans le domaine de l'évènementiel, des congrès et des séminaires, le futur Palais des Congrès permettra d'accroître l'attractivité de la ville et de poursuivre la politique de revitalisation et de requalification urbaine du centre-ville. Le projet architectural sélectionné s'inscrit également dans une démarche environnementale de développement durable et de maîtrise des coûts tout au long de la vie de l'ouvrage.

Le projet des agences Chabanne et 3XN a particulièrement séduit le jury par sa capacité à proposer un bâtiment moderne et singulier dans un environnement patrimonial fort, avec un souci très marqué d'intégration par rapport à l'existant. Dans ce contexte où la forme est essentielle, la réussite de ce projet tient également à ses qualités fonctionnelles, avec une organisation spatiale très cohérente, un bâtiment facile à appréhender et une fluidité des liaisons entre les espaces. Du point de vue urbain, ce projet propose notamment la création d'une nouvelle circulation piétonne depuis le cœur d'ilot occupé par le jardin du Musée de la Romanité, qui permet de faciliter les accès des congressistes et la circulation des nîmois au quotidien.

L'esthétisme et la dynamique de la façade, conçue avec des formes courbes, habillée de pierre claire, ont retenu l'attention du jury. Le dessin adoucit la perception d'ensemble du volume et permet de se dégager au maximum des avoisinants et de donner de la respiration à l'espace public. Le choix de la pierre et de panneaux texturés, dont l'aspect variera naturellement avec le soleil, ont été perçus comme un rappel pertinent à la minéralité et à la lumière qui caractérisent la région méditerranéenne. Pour le confort et le travail des congressistes, un réel travail a été réalisé sur les aménagements intérieurs, avec une utilisation judicieuse des espaces de transition et la création d'espaces de convivialité et de travail. Le projet proposé par Chabanne et 3XN est également intéressant sur le plan technique, avec notamment l'intégration de panneaux photovoltaïques et une proposition ambitieuse sur la géothermie, qui contribueront à l'obtention d'un label de qualité environnementale.

Les éléments de programme principaux prennent place en vis-à-vis de la Porte de France (salle plénière) et du jardin archéologique (superposition Exposition/ Commissions/Restauration).

Un double atrium au coeur du projet

De part et d'autre de la rue Reboul, un atrium se développe dans chacun des deux bâtiments en vis-à-vis l'un de l'autre : à la fois espace d'accueil des congressistes, déambulation, foyer et circulations verticales.

Ce double atrium généreux est le lieu de tous les échanges et de tous les usages. Au deuxième étage, les bâtiments sont connectés par un franchissement de la rue Reboul.

Un bâtiment respectueux du contexte urbain

Pour une insertion sur-mesure dans le contexte historique et dense du centre-ville de Nîmes, les façades sont repoussées en plusieurs points afin de dégager de l'espace, notamment le long de la rue Ducros et autour de la Chapelle. Ces mouvements sont à l'origine des ondulations sur les façades du Palais des Congrès, forgeant l'identité du projet.

Un palais des congrès ouvert sur la ville

La façade se soulève à plusieurs endroits pour créer des relations privilégiées entre le Palais des Congrès et l'espace public : halls sur la rue et la nouvelle placette, bar pouvant être ouvert au public sur la place de France, espace d'exposition sur le jardin archéologique...

Déambulations et foyers

En arrivant dans le hall d'accueil, le visiteur découvre une ambiance sobre et dynamique. L'escalier monumental se développe, invitant les congressistes à monter dans les étages. La signalétique discrète, élégante et intelligible, renseigne le visiteur et le guide vers sa destination. Le sol de la rue s'invite à l'intérieur et la façade vitrée apporte la lumière naturelle.

Salle plénière

La salle plénière est un volume simple avec une flexibilité maximale : 700, 500 ou 300 personnes et un balcon pouvant être isolé pour des évènements simultanés. Chaleureuse, elle est traitée en bois clair et avec des sièges couleur denim. Les évènements de la salle plénière étant principalement organisés en journée, des baies permettent un éclairage naturel diffus de cet espace.

Salle d'exposition

L'espace d'exposition est doté d'une modularité maximale afin de pouvoir accueillir tout type d'évènement. Les courbures de la façade génèrent des zones d'ombre tout en offrant une transparence, créant un dialogue avec le jardin et la rue.

Salles de commissions

Les salles de commissions sont articulées autour de circulations généreuses agrémentées d'espaces de détente ouverts et flexibles mais également agrémentées de niches plus intimes. Situées principalement au 2e étage, les salles de commissions pourront accueillir différentes programmations.

Restauration

Au dernier étage, surplombant le jardin archéologique, se trouve l'espace de restaurant. Il est composé d'un espace bar, adossé au foyer qui peut être utilisé pour des évènements. La salle de restauration, large volume d'un seul tenant pour 500 convives est un espace de contemplation et de convivialité dialoguant avec le musée et son jardin en face ainsi que les bâtiments historiques au fond. ■

Imaginer le cosmos

Au cœur de l'Université de Strasbourg, le long de l'avenue de la Victoire, le nouveau Planétarium du Jardin des sciences a ouvert ses portes dans un jardin réaménagé. Sa position stratégique en a fait un signal dans la ville.

Figurer le ciel, imaginer le cosmos, parler d'astronomie : la dimension onirique du programme a inspiré la forme singulière du bâtiment à l'équipe d'architectes menée par frenak+jullien (France), avec Cardin Julien (Canada), architectes associés et m+mathieu holdrinet (France), architecte d'opération.

Un rapport au ciel et au sol

Entre les imposants instituts de Zoologie et de Géologie, le planétarium est constitué de deux volumes sombres qui se détachent dans la masse verdoyante du jardin : un cône tronqué pour abriter la salle de projection de 138 places doublée de sa galerie d'accès ; un volume cylindrique pour accueillir le hall du Jardin des sciences et les services associés. Tendu vers le ciel, le cône tronqué suggère une quête atemporelle de connaissances de l'univers, tandis que le hall d'accueil, ouvert et rayonnant, renvoie vers les multiples sites gérés par le Jardin des sciences. Dédié à la diffusion de la culture scientifique au sein de l'université, le Jardin des sciences trouve ainsi une visibilité nouvelle.

Un bâtiment-machine

La géométrie insolite de l'édifice évoque les bâtiments-machines construits au XIXe siècle présents sur le site, tels la coupole de l'observatoire ou les pavillons des mires et renvois aux instruments de mesure de l'astronomie, tel l'astrolabe. Pour les passants, le disque métallique du cône fait signe et réagit aux couleurs changeantes du ciel ; pour les riverains qui surplombent le site, la cinquième façade du planétarium évoque un instrument astronomique posé dans un jardin.

Une dualité féconde

Les deux éléments, le planétarium et l'accueil du Jardin des sciences sont faits d'ingrédients communs, mais organisés de façon opposée. Le planétarium, introverti, est vide sur son pourtour (galerie d'accès à la salle) et plein en son centre (la salle) tandis que l'accueil, largement ouvert sur le jardin, est vide en son centre (le hall) et cerné d'une couronne bâtie (les services). L'un est lumineux et s'ouvre sur le ciel par une verrière formant un cadran solaire tandis que l'autre est plongé dans l'obscurité, pour fabriquer le ciel artificiel du théâtre cosmique.

Mise en condition et immersion

Glissée entre l'hémisphère et la face intérieure du cône, la galerie circulaire en pente légère offre une expérience spatiale pour passer de la clarté du hall à la pénombre indispensable au théâtre cosmique, où se fabriquent les cieux artificiels. Les panneaux de bois CLT de la structure mise à nu y atteignent 17 mètres et forment des facettes géantes : une démesure qui prépare au voyage dans l'espace.

La rampe en pente douce conduit le spectateur en haut de la salle, sous le dôme de projection dont la suspension et l'inclinaison accusent l'effet d'immersion. L'éclairage, minimal, éclaire un environnement bleu nuit à haut coefficient d'absorption. Les six projecteurs numériques répartis au pourtour sont accessibles par la galerie technique qui entoure la salle.

Poupées russes

L'emboîtement des volumes (cône, dôme, écran) et la précision attendue pour la suspension de l'écran de projection ont conduit à des solutions constructives particulières et ont impliqué une logique de montage atypique en phase de chantier, le dôme métallique de la salle étant monté avant le clos couvert du cône.

Bois brûlé, bois clair, compacité : un souci environnemental et esthétique

Bois brûlé et aluminium à l'extérieur, bois clair et plâtre à l'intérieur : les matériaux utilisés pour le bâtiment sont peu nombreux, simples et contrastés. En extérieur, l'aspect tellurique ou volcanique du bâtiment est renforcé par une pellicule carbonisée des lames de pin Douglas, dont la texture marquée, d'un brun noir profond, prend des reflets argentés sous un soleil rasant. En intérieur, les panneaux de bois clair prennent le relais, contribuant à l'atmosphère lumineuse du hall. La compacité du bâtiment, l'orientation des ouvertures côté hall permettent de limiter fortement les déperditions thermiques du bâtiment pour une bonne performance environnementale.

Jardin des sciences, jardin public

Traversant entre les deux rues, il est conçu comme une succession de milieux végétaux, du sous-bois ombragé au nord aux prairies ponctuées d'arbres au sud. En complément des beaux arbres conservés, des arbres de hauts jets et des cépées à fleurs composeront une ambiance forestière aux couleurs automnales marquées, en écho à la diversité du Jardin botanique tout proche. Au sud, une longue noue plantée permet la régulation des eaux pluviales et enrichit la gamme de milieux. En ponctuation, huit jardins circulaires à vocation pédagogique (les constellations) présentent des cortèges végétaux et paillages minéraux variés en écho aux instituts de Zoologie et de Géologie et au Jardin botanique et en référence aux huit planètes du système solaire. ■

> “ Un instrument astronomique posé dans un jardin.

La construction de la ville *'The Line'* a bien commencé en Arabie Saoudite

Le projet de ville futuriste NEOM / The Line n'est plus seulement une simple idée : l'Arabie Saoudite a commencé les travaux.

Certains projets futuristes semblent n'être qu'une idée lointaine, dont on doute qu'ils verront le jour. Cela ne semble pas être le cas pour The Line, la ville saoudienne ultra-connectée, imaginée sous la forme d'une ligne de 500 mètres faite de miroirs, dans le désert.

L'entreprise spécialisée dans la photographie aérienne Ot Sky a publié des images prises par drone où l'on voit les premières fondations de la ville. On y observe même des ouvriers en train de s'affairer, ainsi que des camions de chantier. Le tracé de la ligne est déjà là en partie. Les images satellite permettent de suivre l'avancée bien réelle des travaux.

La mégapole futuriste est censée accueillir les Jeux asiatiques d'hiver, en 2029. Ce n'est donc pas tout à fait étonnant que l'Arabie Saoudite soit en train de la concrétiser.

Neom est d'abord une entreprise, lancée par le prince Mohammed ben Salmane, trois mois après son arrivée au pouvoir. Son nom vient du grec "neo" ("nouveau"), allongé de la lettre m pour "mostaqbal" ("futur" en arabe). Son immense projet, outre The Line, rassemble Trojena, qui sera construite dans les montagnes et accueillera en 2029 les Jeux asiatiques d'hiver, et Oxagon, un projet de port flottant. Le tout financé par la manne pétrolière, pour un montant estimé à 500 milliards de dollars, et livré en 2030.

L'ampleur du projet The Line est dantesque. Cinq cent mètres de haut (une fois et demie la tour Eiffel), 200 mètres de large et 170 km de long, comme le mentionne le site officiel (contenu en anglais). Une "ville-immeuble" sans voiture où devraient loger, promet Neom, 1 milllion de personnes dès 2030, neuf millions, à terme, le toute fonctionnant grâce à des énergies 100% renouvelables. The Line devrait être entièrement automatisée et indépendante de la structure gouvernementale du pays. Elle vise zéro délinquance, grâce aux technologies les plus avancées (reconnaissance faciale, police prédictive, données biométriques...).

Les travaux de terrassement de The Line ont aussi démarré. D'après les images satellite, les premiers mouvements remontent à janvier 2021. Depuis, des centaines d'engins creusent et déplacent des millions de mètres cubes de terre, créant de nouvelles collines de part et d'autre de la tranchée. La largeur n'atteint les 200 mètres prévus que sur une portion, mais les ouvriers s'affairent sur les trois quarts des 170 km du tracé prévisionnel. En octobre, des images filmées par un drone appartenant à un partenaire du projet montraient aussi des dizaines de camions et pelleteuses s'activer dans cette tâche pharaonique.

En attendant 2030 et la fin annoncée des travaux, plusieurs projets de plus petite envergure signés Neom sont déjà sortis de terre dans la région. Dès janvier 2018 a commencé la construction d'un immense complexe résidentiel pour la famille royale, sur les bords de la mer Rouge. On peut observer sur Google Maps huit villas, un golf, dix héliports et une base annexe pour le personnel et la sécurité. ■

Une toiture en verre à 15 mètres de haut

Le concours d'architectes organisé pour donner une seconde vie au «Schluechthaus» au Grand-Duché de Luxembourg a rendu son verdict. Principal défi constaté, la construction d'un toit au-dessus du site appelé à devenir un lieu de rendez-vous.

Le bureau luxembourgeois 2001, associé aux Néerlandais de Civic et le paysagiste Carlo Mersch au Grand-Duché, a remporté le concours d'architecture pour le réaménagement du Schluechthaus à Hollerich. C'est ce qu'ont annoncé les responsables de la Ville de Luxembourg mercredi 13 septembre lors d'une conférence de presse.

La bourgmestre, Lydie Polfer (DP), a qualifié le projet de «jalon» pour la capitale. Ce concept s'est imposé au terme d'un long processus de sélection, qui avait abouti sur une finale avec trois candidats. Quatre thèmes avaient été érigés en impératifs pour le devenir de l'ancien abattoir, dont certains bâtiments sont classés monuments historiques : culture, sport, projet intergénérationnel et commerce.

«La conservation des bâtiments historiques et l'utilisation de la surface disponible nous ont convaincus», a expliqué Lydie Polfer au sujet du projet du bureau 2001, déjà choisi pour le futur Wunnquartier Stade. Un autre projet avait sa préférence, «mais, pour celui-ci, il aurait fallu effectuer trop de travaux d'excavation».

Le lauréat va désormais faire face à un grand défi. L'ensemble du site sera recouvert d'une verrière de 15 mètres de haut, comme l'explique Philippe Nathan, fondateur de 2001. «Nous prévoyons de nous rendre compte de l'évolution des températures sous le toit au cours des prochains mois.»

Philippe Nathan explique que la hauteur de la construction, entre autres, permet à l'air de bien circuler. Des cellules photovoltaïques sont intégrées dans le toit en verre. L'énergie ainsi obtenue ne sera toutefois pas utilisée pour refroidir les lieux, précise l'architecte.

En face du futur quartier «Porte de Hollerich»

La construction sera dotée sur un côté d'immenses portes battantes, comme celles d'un hangar d'avion, qui permettront de transformer la salle de skate en skatepark extérieur.

Le début des travaux n'a pas encore été fixé. Le 24 septembre, le public pourra venir consulter le projet sur place. Lydie Polfer souhaite que la version finale du projet soit disponible l'année prochaine, projet qui pourrait alors être soumis au vote du conseil communal. ■

La maison circulaire de l'architecte Peter Van Impe dans le Brabant flamand

Peter Van Impe, maître d'ouvrage et gérant d'AST 77, a fait appel à une large équipe d'experts externes pour la réalisation de sa maison privée, explorant ainsi les possibilités «révolutionnaires» de la construction en équipe.

La maison de l'architecte Peter Van Impe est le fruit de vingt années d'expérience. La circularité des matériaux et le contact étroit avec la nature en sont les éléments clés. La particularité? Un mur de glaise damée de quinze mètres de hauteur — d'emblée le plus haut d'Europe.

AST 77 a réalisé la maison dans le cadre d'un plan innovant pour le site, élaboré par B-architects en collaboration avec Omgeving. Le plan directeur comprend six zones résidentielles - chacune avec sa propre atmosphère et une typologie de logement adaptée - regroupées autour d'une ancienne piste d'athlétisme, qui sera considérée comme un espace de vie vert central dans le nouveau plan. La maison de ville est l'une des six typologies.

Le matériau de base structurel de la maison durable conçue par AST 77 est la terre combinée à l'acier et au béton. En effet, la terre a un très faible impact sur l'environnement et possède d'excellentes propriétés thermiques et structurelles. Par conséquent, ce matériau présente un grand potentiel pour la construction durable.

Dans cette optique, AST 77 souhaitait réutiliser la terre excavée sur le site. Elle a étudié la manière dont le sol argileux disponible pouvait être utilisé pour la construction. Il en est résulté un mur central en terre de 15 m de haut, l'un des plus hauts murs en terre non liée d'Europe. Tous les partenaires de la construction ont compris dès le départ qu'il s'agirait d'un processus de construction innovant et expérimental, mais le partage intensif et interactif des connaissances, de l'artisanat, de la technologie et des responsabilités a permis d'obtenir un résultat impressionnant.

Le mur en terre constitue le noyau central de la maison. Les trois murs extérieurs en briques sont reliés à lui par des planchers en tôle d'acier. Les murs extérieurs de 50 cm d'épaisseur sont construits à l'intérieur et à l'extérieur en briques - terre cuite - appliquées en simple et double liaison avec des joints en retrait.

La maison constitue la tête ouest de la rangée contiguë de 12 maisons de ville. En tant que tête de cette rangée, la maison fait la transition entre le site d'Anemoon et le parc public adjacent de Viander, d'une superficie de 11 hectares. La façade ouest de la maison est entièrement vitrée. La «tête» s'ouvre ainsi sur son environnement, donnant l'impression que la nature pénètre à l'intérieur. À l'extérieur, le verre réfléchissant assure l'intimité et confronte les passants à un reflet impressionnant des peupliers du parc Viander et du paysage naturel au-delà. De plus, les grands peupliers forment un parasol naturel parfait contre le soleil bas du soir.

La maison est conçue comme un «costume durable sur mesure». L'enveloppe extérieure est déterminée, mais le plan et le remplissage sont libres et entièrement adaptables à l'évolution des besoins de vie des résidents actuels et futurs. ■

Certifié

Cradle to Cradle®

niveau Bronze

Ouvrir la voie à la circularité dans le fibres-ciment

En savoir plus?
www.equitone.com

Tous les matériaux de façade EQUITONE ont une **classe incendie A2-s1, d0**.

Maison partiellement enterrée

Le studio néerlandais WillemsenU a réalisé une maison partiellement enterrée pour se fondre dans son environnement rural à Eindhoven, aux Pays-Bas.

Appelée à juste titre The House Under the Ground (la maison sous terre), l'habitation est conçue pour « améliorer la beauté » de son site et servir de refuge pour le couple qui en est propriétaire.

Sa conception offre également de l'intimité à ses occupants, avec les espaces de couchage placés six mètres dans le sol (il ne faut pas être claustrophobe) et les espaces de vie en saillie recouverts d'une colline couverte de fleurs sauvages.

« Le paysage bocager environnant avec ses faibles dénivelés a été une grande source d'inspiration. La maison est d'ailleurs conçue dans ce paysage, faisant partie intégrante d'une colline. », déclare Marrit Winkeler, architecte du projet.
The House Under the Ground s'inscrit dans les paramètres d'une ancienne chèvrerie. La partie de la maison visible au-dessus du sol est définie par sa forme arquée, conçue pour limiter la hauteur du bâtiment et se fondre dans le paysage.

Sa structure est construite en béton coulé sur place, tandis que les façades laissées apparentes sont revêtues de planches de bois verticales. L'utilisation du bois s'inspire des matériaux vernaculaires employés pour les hangars et les granges de cette région.

En utilisant différents motifs de lattes de bois sur la façade, le design fait très subtilement référence à l'ancienne chèvrerie qui se trouvait autrefois sur le terrain.

En approchant de la maison depuis le bord du champ, un chemin bordé de fleurs sauvages mène à un couloir recouvert d'acier Corten qui coupe le flanc de la colline. Ici, une grande porte pivotante s'ouvre sur une vaste salle à manger et une cuisine offrant une vue généreuse sur la vallée. L'arc du toit incurvé dirige le regard vers un vide qui descend jusqu'au sous-sol.

La maison s'articule autour de ce vide central, qui abrite une plateforme élévatrice vitrée. Cela apporte de la lumière aux pièces situées sous le sol tout en garantissant que la maison sera à l'avenir adaptée aux fauteuils roulants.
« Le toit incurvé s'ouvre au-dessus des escaliers et de l'ascenseur, de sorte que la lumière pénètre profondément dans la maison et offre une vue imprenable sur le ciel, encadrée par la végétation de la colline. », explique Winkeler. ■

Mirage, des centaines de cylindres de verre dans une oliveraie

Le studio d'architecture Zeller & Moye a collaboré avec l'artiste Katie Paterson pour créer Mirage, une sculpture massive réalisée à partir de cylindres de verre pour le campus d'Apple en Californie.

La sculpture a été placée dans une oliveraie près du centre des visiteurs d'Apple Park, le campus principal de l'entreprise.

Pour créer Mirage, Zeller & Moye ont travaillé avec l'artiste écossaise Katie Paterson pour tisser des centaines de cylindres de verre coulé à travers l'oliveraie, créant ainsi un chemin à travers la forêt.

Le sable a été collecté dans une variété de déserts du monde entier, ce qui permet de représenter une variété de textures et de motifs dans chaque pièce. L'œuvre d'art était censée représenter une collaboration mondiale en utilisant des matériaux provenant de plusieurs sites différents.
L'équipe a travaillé avec des scientifiques des matériaux et des verriers traditionnels pour créer les colonnes, dont chacune s'élève à plus d'1m80 au-dessus du sol.

« Les visiteurs découvrent Mirage en marchant le long de colonnes qui révèlent des histoires sur les déserts du monde.

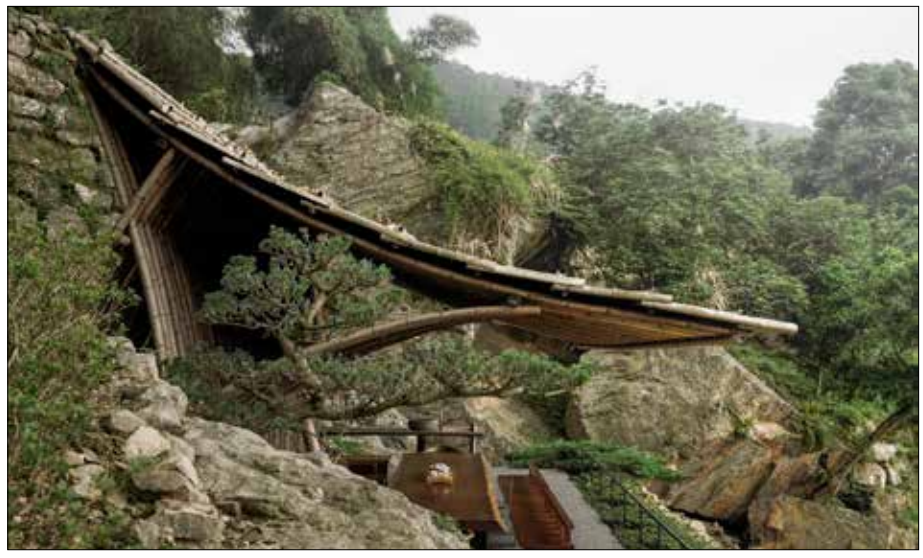
La sculpture se déploie pièce par pièce, à travers des couleurs, des textures de surface et des consistances de matériaux qui changent progressivement. »

Les concepteurs expliquent que dans un esprit de coopération, le sable a été collecté de manière durable, en partenariat avec l'UNESCO, des géologues et des communautés des régions désertiques en question.

L'œuvre d'art souhaite célébrer chacune des terres à partir desquelles elle a été créée, ainsi que les personnes qui nourrissent, conservent et entretiennent ces terres.

Mirage tire son nom de l'effet que dégage le verre lorsqu'il est frappé par la lumière. Parce qu'il est disposé parmi les arbres, le verre semble se fondre subtilement dansons environnement.

« La composition spatiale de la sculpture active le paysage du parc existant en créant un lieu de rassemblement social et contemplatif inattendu qui permet aux visiteurs et au personnel de se détendre, de s'allonger sur l'herbe, de pique-niquer ou de jouer. », conclut Ingrid Moye ■



Travailler avec la nature

L'humanité a appris au fil des siècles à construire de manière très efficace selon les lois locales de la nature, tout comme les plantes et les animaux ont eux-mêmes ADAPTÉ leur habitat et leurs gènes pour maximiser leur EFFICACITÉ dans leur utilisation de l'énergie, en se protégeant et en assurant l'épanouissement de leur espèce.

Adaptabilité - La maison de thé de l'Eau Claire, par Behet Bondzio Lin Architekten, est située au bord d'une pente à 700 m d'altitude. Elle utilise le bambou, un matériau de construction utilisé en Asie du Sud depuis des milliers d'années. La plupart des bambous atteignent une hauteur de 6 mètres en un an.

Ses troncs élancés peuvent se plier à l'extrême pour résister à des vents très intenses comme ceux des typhons. Il peut être plié pour minimiser la résistance au vent et canaliser la pluie vers le bas de la colline. Il peut être coupé pour créer une couche de tuiles naturelles qui protège le salon de thé de l'eau et du soleil. Tous les joints sont attachés à l'aide de simples ficelles métalliques, ce qui réduit la durée de la construction et de l'assemblage à moins d'un mois.

Durabilité - Le bambou est facilement disponible et pousse à Taiwan jusqu'à sa taille maximale en un an. Il aura alors atteint sa force et sa flexibilité idéales pour être utilisé comme matériau de construction. Il est traditionnellement fumé pour sécher et résister aux termites et dure au moins cinq ans en tant que matériau de construction. Il s'agit donc d'un matériau de construction à très faible empreinte carbone.

Holisme - En utilisant les matériaux trouvés autour pour créer un abri, en célébrant la simplicité de boire du thé et d'être dans la nature, le son du vent, la lumière, le son de la rivière et de la pluie. Les cérémonies du thé font partie intégrante de la vie quotidienne des familles, mais elles ajoutent également de la profondeur et de la signification aux réunions sociales, et l'on apprécie énormément le caractère unique des herbes préparées et servies. Il ne s'agit pas seulement de consommation.

Les bâtiments sont des organismes dotés d'une peau qui les protège du soleil et de l'aération. Ces éléments ont été soigneusement pris en compte dans la conception de la structure et de la toiture. Le saut évolutif le plus fascinant dont nous disposons aujourd'hui est notre compréhension accrue des processus microbiologiques. Nous pouvons apprendre très précisément comment les espèces s'adaptent aux conditions climatiques extrêmes et appliquer leur ingéniosité millénaire aux surfaces architecturales. Toutefois, il est avant tout nécessaire de respecter la nature. Apprécier sa valeur pour notre qualité de vie durable et comprendre sa fragilité. Nous devons travailler avec la nature, la protéger et développer une trajectoire entrelacée pour assurer notre subsistance. ■

Un architecte pour les poumons

Un architecte de premier plan récompensé par un prix européen pour son travail en faveur de l'amélioration de la qualité de l'air dans les environnements urbains

Stefano Boeri, architecte, urbaniste et universitaire italien, a reçu le prix 2023 de la Fondation européenne du poumon (ELF) pour son travail inspirant visant à améliorer la qualité de l'air dans les environnements urbains. Ce prix récompense des personnes, des groupes ou des organisations qui ont apporté une contribution exceptionnelle au service de la santé humaine dans le domaine respiratoire.

Le prix a été décerné lors du congrès international de l'European Respiratory Society

Les créations de Stefano Boeri intègrent la nature vivante dans l'environnement urbain : plusieurs études internationales ont montré que le fait de vivre et de travailler en contact étroit avec des arbres et des plantes peut entraîner une réduction des niveaux de stress et une amélioration de la santé physique et mentale, ainsi qu'une amélioration de la qualité de l'air, ce qui a un impact positif sur la santé pulmonaire. Parmi les principaux leaders d'opinion dans le débat sur le changement climatique dans le domaine de l'architecture internationale, Stefano Boeri participe en 2017 au programme Commonwealth Regenerative Development to Reverse Climate Change ; il est coprésident du comité scientifique du Forum mondial sur les forêts urbaines (Mantoue, 2018 et Washington 2023) et, à l'occasion du Sommet de l'action climatique de l'ONU 2019, il a présenté à New York le projet Green Urban Oases, en collaboration avec la FAO, le C40 et d'autres instituts de recherche internationaux. ■

Une nouvelle vie pour l'oeuvre monumentale de Christo et Jeanne-Claude à Paris

Les matériaux recyclés de l'arc de triomphe, Wrapped permettront notamment de créer des ombrières protectrices face aux vagues de chaleur.

Septembre marque le deuxième anniversaire de l'œuvre d'art monumentale de Christo et Jeanne-Claude, L'Arc de Triomphe, Wrapped, 1961-2021, dévoilée le 18 septembre 2021 pour l'émerveillement des Parisiens et des amoureux de Paris. En seize jours d'exposition, ce sont 6 millions de personnes qui l'ont vue, tandis que plus d'un demi-milliard l'a découverte grâce aux médias, contribuant ainsi au rayonnement de Paris.

Le projet, rendu possible grâce à une équipe mobilisée sous la direction de Vladimir Yavachev, entre à présent dans sa phase finale de réemploi et de recyclage en partenariat avec l'organisation Parley for the Oceans. "Christo et Jeanne-Claude se sont toujours engagés à réemployer, upcycler et recycler tous les matériaux utilisés dans leurs projets", a déclaré Vladimir Yavachev, directeur du projet L'Arc de Triomphe, Wrapped. "Nous allons maintenant donner une seconde vie à L'Arc de Triomphe, Wrapped avec l'aide de nos partenaires. Et quoi de plus logique que de recycler cette œuvre d'art au service d'une utilisation future à Paris, une ville qui a eu une telle influence sur la vie et l'œuvre de Christo et Jeanne-Claude. »

Comme pour les projets antérieurs de Christo et Jeanne-Claude, tous les matériaux utilisés pour créer L'Arc de Triomphe, Wrapped sont réemployés, upcyclés et recyclés. Le bois et l'acier utilisés pour les sous-structures du projet ont déjà été réutilisés respectivement par Les Charpentiers de Paris, ArcelorMittal et Derichebourg Environnement. Les 25.000 mètres carrés de tissu en polypropylène bleu argenté et les 3.000 mètres de corde en polypropylène rouge ont été transformés par Parley for the Oceans ; la phase de conception et de production des nouveaux matériaux commence à présent. Cet effort de recyclage est rendu possible avec l'aide de Parley for the Oceans et de ses partenaires. ■

Un nouveau cœur d'école

La rénovation du Gymnasium Beekvliet à Sint-Michielsgestel par MVRDV est terminée. L'école a été agrandie de manière à ce que les élèves et les enseignants circulent de façon plus logique entre les salles de classe et les autres espaces, tandis qu'un auditorium bleu ciel constitue le nouveau cœur de l'école. La façade de l'extension a été enrichie d'une œuvre panoramique réalisée par l'artiste visuel Ian Kirkpatrick. Les peintures murales entremêlent les histoires d'anciens élèves, de passants et de membres du conseil d'administration avec des images de l'avenir.

Le lycée catholique Beekvliet de Sint-Michielsgestel, vieux de plusieurs siècles, a une longue histoire : d'abord séminaire pour prêtres, il a servi de camp d'internement pour des Néerlandais engagés politiquement pendant la Seconde Guerre mondiale, dont le premier Premier ministre de l'après-guerre, "Wim" Schermerhorn. Dans les années 1970, de nouveaux locaux situés juste en face ont été acquis et l'école a été transformée en un lycée de style nouveau. En 2016, MVRDV et Van Boven Architecten ont remporté le concours pour la rénovation du bâtiment.

Le projet consiste essentiellement à rénover le bâtiment existant. Cela permet de créer un environnement d'apprentissage stimulant pour les élèves et d'offrir un espace pour les réunions et les interactions.

L'ajout d'un nouvel auditorium à l'avant du bâtiment était également nécessaire. En prolongeant et en abaissant l'ancienne structure du toit, la circulation interne de l'école a été fermée en un seul mouvement fluide, en référence à la devise de l'école "Beekvliet Stroomt" ("Beekvliet coule"). Le nouveau bâtiment abrite l'auditorium agrandi, doté d'une tribune, d'une cuisine et d'une scène modulable. L'entrée principale reste au même endroit qu'avant la rénovation, à la seule différence qu'elle sera désormais située sous le nouveau toit incurvé.

"Être autorisé à rénover son ancienne école est, bien sûr, un immense honneur", déclare Winy Maas, associé fondateur de MVRDV. "Theobert, Gijs et moi-même nous sommes demandé comment nous pouvions faire en sorte que le lycée réponde à la fois au contexte contemporain et au passé. Les peintures de Ian y contribuent énormément. J'aime que les souvenirs des élèves d'hier et d'aujourd'hui soient représentés dans ses peintures murales. En fait, il y a une partie de chaque habitant du village dans ce bâtiment. C'est vraiment le reflet de tout Sint-Michielsgestel et de ses environs.

> "Les peintures illustrent le lien de l'école avec le monde extérieur.

Tout est réuni dans une "boussole" au plafond du nouveau hall d'entrée qui indique d'où viennent les histoires dans la région environnante".

L'œuvre d'art de la façade a été conçue en collaboration avec le célèbre artiste visuel canadien Ian Kirkpatrick. Il s'agit d'un tableau panoramique représentant des souvenirs et des expériences d'élèves, d'enseignants et de membres du conseil d'administration, anciens et actuels, ainsi que des références aux environs et à l'histoire de Beekvliet, vieille de plus de 200 ans.

Il contient également des références aux environs et à l'histoire de Beekvliet, vieille de plus de 200 ans. Les peintures illustrent ainsi la genèse de l'école et son lien avec le monde extérieur. Les illustrations iconographiques donnent au bâtiment un aspect contemporain tout en l'ancrant dans son environnement. La position des illustrations sur la façade a été déterminée par une technique de script informatique qui relie chacune d'entre elles à son emplacement géographique. ■

La réforme fiscale pourrait stimuler l'installation de pompes à chaleur

La publication des résultats de sa dernière enquête nationale sur le chauffage a incité le fabricant de pompes à chaleur Daikin à organiser une table ronde dans son Experience Centre de Wavre. Quatre spécialistes y ont évoqué les évolutions possibles dans un avenir proche.

Dans l'enquête, qui constitue la partie principale de cette étude sur le chauffage, six Belges sur dix ont indiqué qu'ils pensaient que la transition vers les énergies renouvelables allait s'accélérer. L'enquête a également montré clairement que la sensibilisation et l'orientation du gouvernement, de l'industrie elle-même et des médias sont nécessaires pour une transition énergétique durable.

"La Flandre investit déjà dans les maisons de l'énergie et les coaches énergétiques. Nous devons bien former ces coachs et les évaluer à temps, afin de procéder aux ajustements nécessaires. En effet, de nombreuses personnes ne savent pas encore que leur maison est effectivement prête pour une pompe à chaleur et, vers la fin de la durée de vie de leur chaudière, elles peuvent demander à un installateur d'installer une pompe à chaleur", a souligné Luc De Smet, directeur de la stratégie et de l'innovation chez Daikin.

photo: Daikin

photo: Daikin

Les membres du panel ont indiqué que le gouvernement devrait également prendre des mesures politiques supplémentaires pour encourager la transition énergétique. "Par exemple, le cadre fiscal actuel taxe beaucoup plus lourdement la consommation d'électricité que celle de gaz naturel. Un renversement de cette politique pourrait convaincre les utilisateurs finaux d'installer plus rapidement une pompe à chaleur au lieu d'opter pour le gaz naturel traditionnel", a fait remarquer Vincent Vancaeyzeele, responsable de la technologie et de l'innovation au sein de l'organisation sectorielle Techlink. Ce changement, combiné à l'augmentation de la production d'électricité verte en Belgique et en mer, rend également la Belgique beaucoup moins dépendante des pays étrangers et de la politique internationale.

Des motivations pas uniquement financières

Mais les motivations financières, ainsi que l'apparence, restent le facteur décisif lorsqu'il s'agit d'investir dans un logement. "Bien que les résultats de l'enquête montrent que de nombreux Belges ne connaissent pas toujours leur consommation d'énergie pour le chauffage, 59 % d'entre eux déclarent toujours vouloir investir pour rendre et maintenir leur logement économe en énergie. La rénovation énergétique n'arrive qu'en troisième position, après la cuisine et la salle de bain, bien que l'installation d'une pompe à chaleur coûte moins cher que la rénovation d'une cuisine ou d'une salle de bain", a déclaré Luc De Smet.

Climat 2035

"Les données de consommation de nos clients correspondent largement aux résultats de l'enquête", commente Tom Defruyt, responsable de l'innovation chez le fournisseur d'énergie Eneco. "Environ la moitié de nos clients ont une consommation de gaz pour le chauffage qui est inférieure à 15 000 kWh. La division entre la consommation de gaz pour le chauffage et pour l'eau chaude et la cuisine n'est pas négligeable, et nos clients disposant d'un compteur numérique peuvent depuis peu contrôler cette consommation dans une application. Une estimation correcte de la demande de chaleur est une première étape importante pour passer à une pompe à chaleur. Le passage aux pompes à chaleur est nécessaire pour atteindre les objectifs climatiques."
"La plupart des personnes qui se chauffent principalement au gaz déclarent ne pas savoir combien d'énergie elles consomment pour le chauffage", nuance Sam Hamels, chercheur en énergie affilié à l'Université de Gand. "Nous devons toujours être prudents avec les données autodéclarées, cependant. Je pense que les consommations réelles sont un peu plus élevées".

Texte : Koen Mortelmans

DAIKIN

PaveGrid, la nouvelle dalle de stabilisation polyvalente pour pavés, gravier ou gazon !

L'obligation de rendre les surfaces carrossables perméables est de plus en plus présente et nécessaire. Des solutions innovantes sont indispensables pour y parvenir plus facilement. La PaveGrid 60 permet avec une même dalle la création de zones aux revêtements multiples.

Une seule dalle, une seule pose, une infinité de possibilités

Afin de différencier des zones carrossables, il est courant d'utiliser des types de revêtements différents. Cela contribue à l'esthétique, au confort et à la sécurité des différents usagers. Par exemple, les allées seront réalisées en gravier, les emplacements de stationnement en gazon, les trottoirs en pavés béton, etc.

Lors d'une mise en œuvre traditionnelle, cela demande de prévoir des fondations différentes ainsi que des bordures de séparation entre les zones. Imaginez le gain de temps et les économies réalisables si une seule fondation pouvait être réalisée en une fois pour l'ensemble des surfaces sans devoir mettre en œuvre des bordures de séparation !

La PaveGrid peut être remplie de pavés, de gazon ou de gravier

Les possibilités de remplissages sont infinies

C'est désormais possible avec la PaveGrid 60 qui permettra de laisser libre cours à son imagination pour créer avec une dalle unique autant de zones différentes que désirées en gazon, pavés ou gravier. Il sera par exemple possible de créer des trottoirs en pavés au sein d'une zone gravillonnée, de délimiter par des pavés la largeur des emplacements de stationnement engazonnés, de prévoir une piste cyclable au milieu d'une zone de stationnement en gazon, etc. Les possibilités sont infinies !

Robuste, durable et écologique

PaveGrid 60 a été conçue pour durer et résister au trafic lourd et intense. Elle permet de répartir les charges sous les roues afin d'offrir une grande stabilité dans le temps et éviter un orniérage des surfaces.

La PaveGrid permet la création de marquages originaux

Écologique, elle rend plus facile la création de zones vertes carrossables auto-drainantes, engazonnées ou non, où l'eau de pluie pourra retourner naturellement dans le sol. De plus, elle est constituée à 100% de plastique recyclé et est 100 % recyclable.

Pour découvrir plus amplement la PaveGrid, visitez le site www.matgeco.be ou contactez un conseiller technique MatGeco.

***MatGeco**, depuis plus de 30 ans,*
le spécialiste belge en dalles gazon/gravier.

www.matgeco.be
067/41 16 10
info@matgeco.be

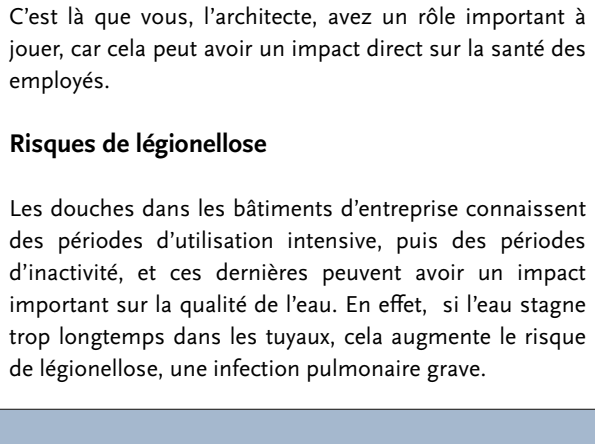
MatGeco Geotechnical products

Les systèmes muraux Clicwall d'Unilin Panels : rapides, élégants et durables

Vous vous demandez comment rénover vos magasins jusqu'à 4 fois plus rapidement ? Comment permettre aux nouvelles générations de travailleurs d'exceller au sein de bureaux durables ? Ou vous souhaitez générer jusqu'à 20 % de capacité supplémentaire dans la construction modulaire ? Alors choisissez les systèmes muraux Clicwall !

La combinaison parfaite de pose rapide et de technicité

Grâce au système de paroi modulaire Clicwall, vous mettez en place des contre-cloisons et parois de séparation en un temps record. L'assemblage jointif innovant Uniclic permet d'installer les panneaux rapidement et sans poussière. Comme les panneaux sont déjà finis, l'espace peut être mis en service immédiatement. Dites définitivement adieu au ponçage, à l'enduisage et au temps perdu à peindre ou à poser du papier peint. De plus, Clicwall offre une résistance extrême aux chocs et aux taches, de sorte que la qualité de vos parois est garantie à long terme.



Une infinité de possibilités en termes de design et de matériau

Des couleurs unies éclatantes aux motifs en bois chaleureux, en passant par l'aspect pierre et textile. Les possibilités sont infinies ! A la recherche d'une solution globale ? Découvrez l'Unilin Decorative Range. Des parois aux portes, sans oublier les meubles : tout est disponible dans des designs assortis en mélaminé et en stratifié et les bande de chant.

Une alternative durable au revêtement mural traditionnel

Saviez-vous que Clicwall se compose à 100 % de bois récupéré ? Et ce n'est pas tout ! Clicwall est entièrement démontable et peut être réinstallé jusqu'à 10 fois après un premier projet. Par la suite, le système peut même être utilisé comme matière première pour le programme de recyclage du MDF unique d'Unilin.

Clicwall Academy

Laissez-vous surprendre par ce que Clicwall a à vous offrir ! Vous souhaitez travailler avec Clicwall mais vous avez encore quelques questions ? Dans ce cas, visitez la Clicwall Academy (en ligne) :

- Laissez-vous inspirer par Green shadow, Master Oak et une infinité d'autres designs.
- Découvrez comment Clicwall améliore la résistance au feu et l'isolation acoustiques.
- Plongez-vous dans la dimension durable de Clicwall.
- Découvrez par vous-même comment réaliser vos projets plus rapidement avec Clicwall.

Planifiez votre entretien (numérique) avec notre expert Clicwall sur www.unilinpanels.com/fr-be/systeme-mural-clicwall/academy

UNILIN

En tant qu'architecte, vous pouvez contribuer à protéger la santé des travailleurs

Les avantages d'une douche sécurisée au bureau

De plus en plus d'employés viennent travailler à vélo. Bien que, de nos jours, ces vélos soient généralement équipés d'une assistance électrique, certains employés souhaiteraient prendre une douche rapide pour commencer la journée de travail en toute fraîcheur. Cependant, de nombreux employeurs ne réalisent pas que les installations de douche pour les bureaux doivent répondre à des exigences spécifiques qui ne sont pas comparables à celles utilisés à domicile.

C'est là que vous, l'architecte, avez un rôle important à jouer, car cela peut avoir un impact direct sur la santé des employés.

Risques de légionellose

Les douches dans les bâtiments d'entreprise connaissent des périodes d'utilisation intensive, puis des périodes d'inactivité, et ces dernières peuvent avoir un impact important sur la qualité de l'eau. En effet, si l'eau stagne trop longtemps dans les tuyaux, cela augmente le risque de légionellose, une infection pulmonaire grave.

Élimination des risques

Pour les entreprises, il est essentiel que leurs employés ne soient pas absents pour cause de maladie. Il est possible de participer à la protection de la santé des travailleurs en conseillant et en installant les robinets de douche appropriés. En utilisant les douches SCHELL avec un module Bluetooth®, la gestion des robinets se fait de manière simple et économique, tout en effectuant des rinçages anti-stagnation automatiques.

Pour les nouvelles constructions, il est également possible d'opter pour le système de gestion de l'eau de SCHELL. Cela facilite encore davantage la gestion de la qualité de l'eau dans le bâtiment et permet même d'effectuer des rinçages à distance en cas de stagnation. Ainsi, vous avez l'assurance d'une qualité de l'eau toujours optimale.

Sanitaires SCHELL

En tant que spécialiste des espaces sanitaires dans les bâtiments d'entreprise, SCHELL jouit d'une excellente réputation dans le monde entier. Grâce à la technologie moderne de SCHELL, le risque de formation de bactéries est considérablement réduit.

Les sanitaires SCHELL pour les bâtiments d'entreprise offrent :

- Des normes d'hygiène élevées : non seulement en ce qui concerne la qualité de l'eau dans les tuyaux, mais aussi sur les infrastructures extérieures grâce aux bords lisses et arrondis, faciles à nettoyer et n'offrant aucune prise à la saleté.
- Des matériaux robustes : les douches sont conçues pour satisfaire à une utilisation intensive et sont résistantes aux actes de vandalisme.
- Des technologies économes en eau : tous les robinets de douche permettent de régler facilement et économiquement la durée et le débit d'eau.
- Un design attrayant : les panneaux extérieurs répondent aux exigences esthétiques les plus élevées.

Pour plus d'informations, vous pouvez télécharger la brochure sur le module Bluetooth® ou le système de gestion de l'eau ici : https://www.schell.eu/fr-be/service/telechargements/brochures-catalogues/
ou consultez le site www.schell.eu

SCHELL

La maison évolutive

La maison évolutive, c'est un logement paré pour l'avenir. C'est construire ou rénover de façon à ce que la maison continue à répondre aux besoins changeants de ses habitants, qu'elle puisse s'adapter aux différents stades de la vie. Beaucoup de personnes veulent rester chez eux le plus longtemps possible. Souvent, les escaliers en sont l'un des premiers obstacles. Un ascenseur domestique est donc un investissement judicieux pour un avenir plus confortable.

Comfortlift Orona

Qu'il s'agisse d'une nouvelle construction ou d'un projet de rénovation, les ascenseurs domestiques s'intègrent facilement au concept global. Ils sont faits sur mesure, permettant ainsi une intégration optimale dans la maison, que vous optiez pour un ascenseur compact ou un modèle plus spacieux pour chaises roulantes.

> ***"Un ascenseur domestique apporte une valeur ajoutée concrète à une maison. Par conséquent, il n'est pas surprenant de constater une demande croissante en la matière."***

Les ascenseurs peuvent être installés dans des gaines existantes, ou il est possible d'opter pour une structure autoportante. Pas besoin de fosse d'ascenseur ou de local technique. Si vous souhaitez un concept compact, c'est également possible. Il suffit d'un espace disponible de 1 m². Nos spécialistes vous conseillent avec plaisir sur la meilleure solution pour votre projet.

> ***"Les ascenseurs domestiques sont disponibles dans toutes les tailles et tous les degrés de finition. Il y a une solution pour chaque projet."***

Confortables ou luxueux, les ascenseurs domestiques sont disponibles dans tous les degrés de finition. Choisissez par exemple entre une finition en verre ou en panneaux (dans la couleur de votre intérieur pour que l'ascenseur se fonde parfaitement dans la pièce). Enfin, les différentes options de portes battantes ou coulissantes complètent le tout.

Laissez-vous conseiller et inspirer. Prenez rendez-vous avec nos experts dans notre salle d'exposition. Nous serons ravis de vous aider à réaliser votre projet.

Comfortlift Orona
Mannebeekstraat 3
8790 Waregem
Téléphone +32 56 36 52 20
Adresse e-mail : sales@comfortlift.be
Site web : www.comfortlift.be

Une architecture de neige

Les Éditions deux-cent-cinq et le CAUE de Haute-Savoie présentent le deuxième titre de la collection de guides «a&s» — architecture et stations — consacré à Avoriaz, station dessinée par Jacques Labro, Jean-Marc Roques et Jean-Jacques Orzoni. Audacieuse et inclassable, Avoriaz concrétise une utopie: celle d'un domaine skiable extraordinaire, d'une station de sports d'hiver zéro voiture, d'une Métropolis des Alpes futuriste en parfaite adéquation avec la montagne.

Le choc provoqué par l'audace des premières réalisations d'Avoriaz, imaginée tel un îlot suspendu au-dessus d'une falaise, est énorme. Là, des bâtiments libres et agiles dialoguent avec le paysage semblables à des corps habitant la montagne et se jouant de ses contraintes.

Son rapport intime avec la montagne et sa topographie font le génie du lieu: Avoriaz puise dans l'architecture vernaculaire et dans un mimétisme des falaises rocheuses alentour. Ici, la neige est un matériau de l'architecture, un élément de la relation au paysage.

Dès son ouverture en 1967, le lieu est plébiscité par les visiteurs, couru par les people, couvert par les médias. Saluée, adulée, fréquentée, Avoriaz connaît un succès éclatant car elle concrétise une utopie: celle d'un domaine skiable extraordinaire, d'une station de sports d'hiver zéro voiture, d'une Métropolis des Alpes futuriste... Façonnée sur plus de quarante ans par l'architecte Jacques Labro et ses complices, Jean-Jacques Orzoni et Jean-Marc Roques d'abord, puis Simon Cloutier, elle prouve que créativité et opération immobilière ne sont pas incompatibles.
Nombreux sont ceux qui considèrent qu'«Avoriaz apparaît comme un tournant dans la production architecturale française: une œuvre charnière».

La singularité d'Avoriaz est d'être à la fois inclassable et parfaitement située dans le débat architectural du XXe siècle: en rupture avec la pratique dominante de l'époque, elle aspire à retrouver une proximité avec les habitants et une expression onirique qui suscite une familiarité et un sentiment de bien-être.

À Avoriaz, labellisée «patrimoine du XXe» depuis 2003, l'architecture n'est pas le but mais le moyen d'un séjour ludique en harmonie avec la nature montagnarde. C'est ce qui fait aujourd'hui encore sa force. ■

Appel de candidatures

25e Festival international de jardins : Écologie des possibles

Le Festival international de jardins lance un appel de candidatures en vue de sélectionner les concepteurs qui seront invités à réaliser les nouveaux jardins éphémères dans le cadre de sa prochaine édition, qui aura lieu dès le 21 juin 2024, sur le site des Jardins de Métis, dans la région touristique de la Gaspésie, au Québec.

Thématique 2024 – Écologie des possibles

Les réjouissances sont de mise : en 2024, le Festival international de jardins célèbrera son vingt-cinquième anniversaire. Au-delà des festivités, l'atteinte de cet important jalon incite à l'introspection et à la projection dans l'avenir. Ainsi, quelles étaient les prémices de l'évènement, dont la première édition s'est tenue au tournant du millénaire? Quels enjeux et thématiques ont été mis de l'avant depuis? Comment nos préoccupations et idéologies ont-elles progressé, au fil des ans, et comment imaginons-nous l'avenir du jardin?

Fondé en 2000, le Festival est dès ses balbutiements fortement engagé dans la réflexion et le renouvellement de l'art des jardins. Son édition inaugurale a regroupé huit créations inédites dans lesquelles la dialectique nature/culture se positionnait à l'avant-plan.

Si aujourd'hui le Festival questionne toujours le pourquoi et le comment du jardin contemporain, les notions abordées prioritairement et les perspectives employées ont changé. En vingt-cinq ans, nos regards théoriques sur divers enjeux se sont transformés, notre vocabulaire critique s'est diversifié et nous ressentons plus que jamais l'urgence d'agir face à l'accélération des changements climatiques. La dichotomie de base opposant les concepts généraux de « nature » et de « culture » nous apparaît désormais désuète, l'anthropologie contemporaine ayant démontré que la compréhension qu'a l'être humain de l'univers naturel se situe dans une dynamique relationnelle. Dans cette logique, les notions de nature et de culture ne peuvent être confrontées l'une à l'autre, la première étant immanquablement perçue par le truchement de la seconde.
Le jardin actuel, qu'il soit privé ou public, nous apparaît comme ayant une responsabilité sociale. Durable, il préserve et soutient la biodiversité. La sélection des végétaux le constituant se fait après avoir considéré les besoins et comportements spécifiques à chaque espèce, puis dans leur interaction les unes avec les autres. Les caractéristiques du site à aménager ainsi que leur évolution au cours des saisons sont soigneusement étudiées.

À la lumière de ces idéologies et de la conjoncture actuelle, l'avenir du jardin est-il solidaire? Repose-t-il dans un exercice relationnel et transversal?
Parions qu'il naîtra d'un véritable dialogue avec le vivant.

Admissibilité des candidat·es

Cet appel de candidatures est ouvert aux architectes paysagistes, architectes, artistes visuels et équipes multidisciplinaires canadiens et internationaux. Le Festival encourage les candidats à former des équipes multidisciplinaires. Chaque candidat ne peut soumettre qu'une proposition, individuellement ou en équipe. Les participants peuvent être originaires d'une même ville ou d'un même pays, ou traverser des frontières.
Les candidats sont invités à concevoir un jardin qui pourra prendre place dans l'un ou l'autre des axes du Festival. Lorsque les gagnants seront connus, c'est aux comités artistique et technique du Festival d'identifier, en collaboration avec les concepteurs, le site qui mettra le mieux en valeur leur projet. Les candidats sont invités à imaginer un jardin qui sera exposé pendant au moins deux étés et à proposer des stratégies pour le revaloriser ou recycler ses matériaux à la fin de sa présentation.
Les concepteurs dont le jardin a été exposé lors d'une des trois dernières éditions du Festival (2021, 2022, 2023) ne sont pas admissibles à cet appel de candidatures.

Date limite de réception des candidatures

La date limite pour expédier électroniquement votre dossier est le LUNDI 20 NOVEMBRE 2023 À 17 h HNE. Nous ne considérerons pas les candidatures transmises ultérieurement.

À propos du Festival international de jardins

Le Festival international de jardins est reconnu comme la plus importante manifestation de ce genre en Amérique du Nord et l'un des principaux festivals de jardins à l'échelle mondiale. Depuis 2000, plus d'un million de visiteurs ont découvert quelque 250 jardins contemporains conçus par des créateurs en provenance d'une quinzaine de pays. Le Festival est reconnu comme étant un forum d'innovation et un laboratoire d'expérimentation en art des jardins. Il est un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de jardins contemporains et pour tous les concepteurs impliqués dans une réflexion sur le renouvellement de cet art.
Les Jardins de Métis sont situés au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Mitis dans l'est du Québec. Conçus par Elsie Reford de 1926 à 1958, ils figurent au palmarès des jardins nord-américains les plus réputés. Offrant des collections de plantes indigènes et exotiques, ils sont reconnus à l'échelle internationale comme une œuvre d'art horticole exceptionnelle. Lieu historique national du Canada et site patrimonial du Québec, les Jardins de Métis constituent un arrêt incontournable pour tous ceux qui visitent la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent. ■

La liste des lauréats des Dezeen Awards 2023 pour l'architecture

Dezeen a annoncé les 235 projets retenus pour les Dezeen Awards de cette année dans les catégories architecture, dont des bâtiments de Santiago Calatrava, Renzo Piano et MAD Architects.

Les 235 projets sélectionnés, qui sont en lice pour des prix dans 13 catégories différentes de projets d'architecture, ont été réalisés par des studios situés dans 36 pays différents, dont le Mexique, le Japon, l'Iran, le Viêt Nam, la Tanzanie et le Portugal.

Les sept villes les plus représentées sont Londres, avec 30 projets sélectionnés, suivie de Shenzhen, Mexico, Melbourne, Pékin et Amsterdam, avec trois projets chacune.

Parmi les bâtiments sélectionnés cette année figurent un musée d'art sur le front de mer de Karaköy à Istanbul, un château d'eau en briques réaménagé à Utrecht et six maisons de ville en briques qui ont remplacé une ancienne station-service à Londres.

Parmi les autres projets en lice figurent une maison en bois abandonnée avec des murs imprimés en 3D en Chine, un espace artistique communautaire en terre battue à Kampala et un pavillon de jeux pour enfants avec des bioréacteurs purificateurs d'air en Pologne.

La prochaine étape des Dezeen Awards 2023 verra tous les projets présélectionnés évalués par notre jury international de professionnels de premier plan, dont les architectes Farshid Moussavi, Thom Mayne, Lara Lesmes et Omar Gandhi.

Les juges détermineront les projets qui figureront sur les listes restreintes, qui seront annoncées en octobre. Les lauréats seront désignés en novembre à l'issue d'une nouvelle phase d'évaluation par notre jury principal.

Les 15 lauréats des catégories de projets d'architecture concourront ensuite pour le titre de projet d'architecture de l'année. ■

Un sentiment d'éternité

Situé sur le site d'une ancienne usine d'aluminium dans la ville de Xiamen, en Chine, « The Field » est un projet de Team BLDG visant à transformer la fonction du bâtiment.

Commandé par l'artiste sculpteur Jiang Sheng, le projet a rénové un ancien bâtiment en studio et espace d'exposition. Le concept est centré sur la création d'un lieu spirituel qui défie l'isolement, embrassant le divin tout en incorporant des statues de Bouddha et des éléments architecturaux.

Le bâtiment rénové se compose de trois blocs, chacun transformé pour incarner l'essence de Bouddha. Les bâtiments 1 et 2 ont été reconfigurés pour créer une atmosphère introvertie et fermée, dissimulant des détails architecturaux pour mettre en valeur les statues de Bouddha.

L'extérieur des bâtiments a été simplifié, s'intégrant à la palette de couleurs jaune bois de santal, créant ainsi unité et subtilité. Un grand magnolia guide les visiteurs tout au long du voyage.

La lumière y joue un rôle central, grâce à 31 lucarnes de formes et de tailles variées. Le hall principal présente des effets de lumière dynamiques sur des statues de Bouddha fabriquées à partir de matériaux denses. La pièce sombre présente une lumière diffuse, mettant en valeur des statues de Bouddha transparentes. Le jeu de lumière révèle le passage du temps, évoquant un sentiment d'éternité.

La présence du magnolia renforce l'identité du bâtiment. Les visiteurs suivent un parcours cyclique, guidé par l'arbre à travers le hall d'exposition, le toit-terrasse, les bureaux et le showroom.

Des changements de couleur accidentels en réponse au contexte urbain ont été adoptés, améliorant ainsi l'interprétation unique du projet. « The Field » innove non seulement dans l'espace, mais offre également un nouvel aperçu de l'intersection de la foi, de l'art et de l'architecture. ■

Le Journal de l'Architecte est une publication mensuelle réservée aux professionnels de l'architecture.

www.lejournaldelarchitecte.be

64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles
Tél. 02 772 40 47 - Fax : 02 771 98 01
info@mediaxel.com

Rédaction : Nicolas Houyoux (rédacteur en chef)
nicolas.houyoux@mediaxel.com

Publication Manager Bea Buyse :
Tél. + 32 (0)477 77 93 68
bea.buyse@mediaxel.com

Sales Manager Nathalie Mommens :
Tél. + 32 (0)475 70 50 88
nathalie.mommens@mediaxel.com

Audience : 13.700 architectes
Les articles, photos et dessins de la partie rédactionnelle du Journal de l'Architecte ne comportent pas de publicité; les mentions d'entreprises ou de produits le sont uniquement à titre documentaire. Les articles d'informations publicitaires sont repris avec la mention 'Publi-rédactionnelle, advertorial,...''. Les articles, photos et dessins ainsi que les opinions parus dans le Journal de l'Architecte le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Copyright : 2023 - MediaXel sprl.
Tous droits réservés, y compris la traduction.
Verschijnt eveneens in het Nederlands.

Conception simplifiée

Présentation de la nouvelle gamme des fenêtres de toit VELUX 2en1 et 3en1 offrant une vue panoramique, un apport accru de lumière naturelle et une esthétique réussie grâce aux profilés ultra-fins et à une plus grande surface de vitrage. C'est LA solution idéale pour tous les projets de rénovation ou de nouvelle construction.

Des transformations fantastiques en multipliant la lumière naturelle par deux ou trois en une seule installation facile. Avec ces grandes surfaces vitrées, l'apport de lumière supplémentaire peut être distribué uniformément, tout en réduisant l'effet éblouissant de l'habillage intérieur afin de créer une expérience globale plus agréable.

Nos produits multi-fenêtres habillent avec élégance les espaces de vie grâce à la simplicité de leur design. Même les volumes les plus petits peuvent être mis en valeur, car ces solutions offrent plus d'espace par rapport à plusieurs installations de fenêtres de toit, vous laissent une plus grande liberté de conception et donnent davantage de satisfaction à vos clients.

Scannez le code QR pour découvrir la gamme complète des fenêtres de toit VELUX 2en1 et 3en1.